

Jeunes orchestres de Buenos-Aires

Qu'il s'agisse de Color tango, du quartet de Miguel de Caro, de Las Pibas ou de l'orchestre Fernandez Branca, on trouve, chez tous ces musiciens un facteur commun : la volonté de faire vivre le tango, non comme un souvenir du passé, mais comme un genre en évolution.

Color tango. L'orchestre se situe dans la continuité stylistique de Julio de Caro et d'Oswaldo Pugliese. Né en 1989 en Hollande, il est resté fidèle à l'esprit et à la sonorité de ses débuts bien qu'il n'intègre plus que deux musiciens de la formation initiale : ses fondateurs Roberto Alvarez (Bandonéon) et Amilcar Tolossa (contrebasse). Ceux-ci ont travaillé 12 ans avec l'orchestre d'Oswaldo Pugliese. Les autres musiciens sont plus jeunes : moins de trente ans.

Alvarez se rappelle le travail avec Pugliese ; « il jouait une phrase au piano de telle manière que ses musiciens pouvaient saisir son style par imitation : mais ce n'était pas figé, chacun pouvait apporter quelque chose pour enrichir l'arrangement initial. Cela fonctionnait un peu comme un atelier. A Color Tango, nous employons la même forme de travail. Les arrangements sont élaborés par l'ensemble du groupe, les nuances sont déterminées au cours des répétitions. Color tango incorpore à son répertoire des thèmes nouveaux, mais essaie aussi d'arracher à l'oubli des tangos anciens. C'est très difficile de dépasser les bonnes compositions les plus connues, mais il faut essayer ».

Depuis son premier CD en 1990, Color tango a produit une intéressante discographie (1). Il a effectué des tournées en Europe, au Japon, au Brésil, à New York, parfois pour accompagner des danseurs renommés comme Juan Carlos Copes, Pepito Avellaneda ou Carlos Rivarola. Cette année, le travail a été concentré sur Buenos Aires : radio nationale, télévision culturelle ATC, concerts dans des théâtres, des centres culturels, des salles de bal...

Quartet Miguel de Caro. Avec son saxophone, instrument non conventionnel pour le tango, Miguel de Caro apporte au genre une contribution innovante. Né dans le quartier de San Telmo, issu d'une famille de musiciens, il a suivi un cursus académique, puis a été formé par les grands maîtres de la musique populaire. Il porte dans ses veines l'esprit du tango et le style faubourien des rues de son enfance, mis en valeur par une grande maîtrise technique de l'instrument. Influencé par des musiciens d'avant-garde, Julio de Caro (son grand-oncle) et Astor Piazzolla, il réussit à incorporer des éléments expressifs du jazz sans s'éloigner de l'esprit du tango.

Il anime un quartet depuis 8 ans. La formation actuelle, composée d'une contrebasse, d'un bandonéon, d'un piano et d'un saxophone, est formée de jeunes de 22 à 24 ans, très bons musiciens appréciant l'originalité du travail de Miguel et désireux de jouer avec lui. La force essentielle de ce groupe est peut-être de savoir s'amuser dans le travail, de savourer la joie de créer et de jouer. Les musiciens enrichissent au cours de répétitions les propositions initiales d'arrangement que Miguel réalise d'abord seul, sur son ordinateur. Ses deux Cds Saxotangueando (1993) invitent à l'écoute comme à la danse créative. Des récitals sont prévus en Europe, notamment en Allemagne et en Espagne.

Las Pibas. Paulina Fain et Analia Goldberg, deux belles femmes de 25 ans, jouent le mercredi soir au café « El gato negro ». Le son de la flûte, doux et sensible comme l'est Paulina, semble par moments tisser une trame qui entrelace les frappes décidées sur la claviers

électrique. L'idée de former ce duo inattendu est né indépendamment des instruments. C'est d'abord la rencontre de deux artistes désireuses de concrétiser ensemble un projet commun, né de l'apport des expériences diverses de l'une et de l'autre : Analia Goldberg, pianiste de Color tango, connaît très bien le style de Pugliese et a une notion claire du rôle du piano dans l'orchestre. Paulina était flûtiste de Tanga rea, un orchestre aujourd'hui dissous. Elle cherche à utiliser à plein le potentiel expressif de la flûte, en faisant parfois appel à des moyens peu orthodoxes pour réaliser l'effet voulu : interprétation de la ligne de basse, glissandos.

Les arrangements sont réalisés à deux, au cours de répétitions, dans un climat d'improvisation sans cérébralité. Le duo privilégie les thèmes nouveaux, cherche à laisser fonctionner sa créativité pour que le tango ne s'épuise pas. Une tournée à Paris en fin d'année est en projet.

Orchestra Tipica Fernandez Branca. Créé en 1997, La Branca, comme on l'appelle habituellement, est un orchestre puissant de 9 musiciens, à la personnalité très affirmée. Organisés en coopérative, ces hommes âgés de 20 à 30 ans travaillent très dur pour accomplir leur but : maintenir vivant le tango de grande formation. Ils ne veulent pas cultiver la nostalgie du passé, mais explorer le potentiel expressif de cette musique populaire en devenir.

Considérant le style de Pugliese comme le plus haut point de développement esthétique du tango, ils veulent approfondir et développer ses caractéristiques. Très expressive, emplie de nuances, leur musique alterne des mélodies très empreintes d'émotion, et des passages au rythme très marqué, avec une pulsation presque violente. Parfois Yuri emploie la contrebasse comme un instrument de percussion tandis que les mains agiles de Julian sur le piano donnent de l'impétuosité au groupe. Les bandonéonistes échangent le rôle de chef de file selon les thèmes, dans un climat de partage non hiérarchique.

Il n'est pas facile pour ces musiciens de trouver des engagements sans se soumettre aux codes et aux rites qui gouvernent encore l'ambiance du tango. Un samedi soir sur deux, ils organisent des fêtes dans un vieux club à quelques mètres de San Juan et Boedo, les rues Qu'Homero Manzi cite dans sont tango « Sur ». Ils montent un spectacle associant 4 orchestres : La Fija, La Furca, Imperial et Fernandez Branca, soit au total 45 musiciens sur scène. La salle est pleine de monde. Le public est dans sa quasi-totalité très jeune, habillé en jeans et baskets.

La Branca réussi a créer un espace original où l'on peut entendre différents orchestres de tango, danser bien ou mal sans être jugé et sans se sentir obligé de porter des costumes et chaussures déterminés pour avoir le « look » tango traditionnel.

Marcella Morilla

(1) Citons notamment : « Color Tango » (1990), Lucho Boudisque Records (Hollande) ; « Tango que fuiste y seras » (1993), Forever Music (Miami) ; « Con estilo » (1998), Tecno Disc (Argentina)